

hommes, au double point de vue de l'âme et de la chair.

Le bien que ce grand homme opéra de son temps, l'ascendant que sa nature supérieure sut prendre sur ses semblables, lui attirèrent les plus éclatantes marques d'estime et de vénération. Ses disciples, au rapport d'Aristote, voyaient en lui un intermédiaire entre l'homme et la divinité. De là, une classification assez singulière des natures raisonnables en trois classes, selon les pythagoriciens : les dieux, les hommes, et les êtres tels que Pythagore,

*τον λογικου ζωου το μεν εσι θεος τοδε ανθρωπος, τοδε οισιν Πυθαγορας.*

Lorsque le temps qui n'épargne pas les plus belles choses, et de l'ordre physique et de l'ordre moral, eût dispersé les habitants vertueux et paisibles des frais ombrages de Crotone, leur race magnanime ne s'éteignit pas en entier. On en vit fleurir quelques rejetons aux époques de décadence, et Platon répétait souvent que la vie d'un pythagoricien était devenue synonyme d'une vie exemplaire. Pline et Plutarque font mention d'un décret public du sénat romain, par lequel celui-ci déclara, deux cents ans après la mort de Pythagore, qu'il le reconnaissait pour le plus sage et le plus éclairé de tous les Grecs ; et, pour obéir à un oracle d'Apollon, il ordonna qu'on lui érigea une statue dans la place où se tenaient les assemblées du peuple. Les habitants de Samos, ses concitoyens, lui rendirent un honneur digne d'un homme dont le vaste génie embrassait la science universelle, et qui possédait peut-être quelques-unes des lois du système du monde. Sur une médaille qu'ils firent frapper, Pythagore apparaît sous la figure d'un vieillard assis en habit héroïque avec le pallium et le sceptre qu'il tient de la main gauche, il y montre avec une baguette qu'il a dans l'autre main, un globe placé sur une petite colonne, comme s'il expliquait la for-